

Le désir d'être inutile...



Articles publiés sous
la direction de

FRIEDRICH STIEFEL

Chef de service

Service de
psychiatrie de liaison
CHUV, Lausanne

GUIDO BONDOLFI

Médecin-chef

Service de
psychiatrie de liaison
et d'intervention
de crise
Département de
santé mentale et de
psychiatrie
HUG, Genève

Le *désir d'être inutile*, tel est le titre d'un livre d'entretiens avec Hugo Pratt, créateur de Corto Maltese, le marin iconique.¹ C'est aussi le titre du dernier chapitre de ce livre: Hugo Pratt repense aux gens qui l'accusaient autrefois d'être inutile et en particulier, à ce que ceux-ci croyaient être utile pour la société. Pour eux, il n'était qu'un faiseur d'histoires pour *perdre son temps*.

L'inutilité a aussi fait l'objet d'une réflexion dans le cadre d'un récent colloque sur le corps en situation,² qui s'est tenu au CHUV. Un collègue y relatait ses difficultés à avancer avec une patiente dépressive. Se sentant ainsi bloqué, il lui propose, sans vraiment savoir pourquoi et sans trop y réfléchir, de la raccompagner à sa chambre. Alors qu'ils cheminent en silence à travers un parc, le thérapeute s'aperçoit que la patiente est en larmes. Il la questionne et elle répond: «Cela faisait longtemps qu'on ne m'avait pas proposé de perdre du temps avec moi». Notre collègue évoquait cet épisode comme un moment marquant dans le travail thérapeutique qui avait permis quelque chose de l'ordre d'une rencontre impossible jusque-là.

On peut comprendre ce qui se joue à cet instant de plusieurs manières. La patiente est peut-être simplement touchée de l'investissement du thérapeute qui se montre prêt à faire pour elle quelque chose qui sort de l'ordinaire. Elle le formule comme une perte, alors qu'elle l'éprouve peut-être comme un don qui lui a alors permis de relâcher toute la tension accumulée. Il est aussi possible que cette proposition de prendre pour elle plus de temps résonne avec un temps vécu comme ralenti, et pallie à l'impatience de son entourage devant une guérison qui tarde à venir. Quoi qu'il en soit, pour le clinicien, ce temps *inutile* aura été précieux.

En clinique, les moments creux, les rencontres sans objectif diagnostique ou thérapeutique sont devenus rares. Nous passons notre temps à documenter, informer et rendre des comptes pour prouver notre efficacité et optimiser notre productivité clinique.³ Il y a quelques années, lors d'une conférence que je donnais sur la communication clinique, un vieux professeur m'avait interpellé: «C'est intéressant

ce que vous dites, mais vous savez, moi quand j'avais un problème avec un patient, je l'invitais pour un café et une cigarette». Tempi passati... Le métier du médecin a changé et le temps est devenu, avec l'accélération sociale,⁴ un déterminant implacable de la clinique.

Certaines choses demeurent néanmoins (relativement) inchangées: à l'instar du besoin d'aide du côté du patient, le mandat d'aider du côté du médecin, et la rencontre de l'un et de l'autre dans la clinique. Au-delà ou en deçà du besoin et du mandat, la rencontre est toujours aussi affaire de désir: désir de réconfort, de soulagement, d'espoir, désir d'aider, d'accompagner, de diminuer la souffrance, de rétablir un état de santé. Pour émerger et circuler, le désir a besoin d'une certaine liberté, un espace-temps «flottant» et ouvert à l'inconnu. Les objectifs d'efficacité concrète et immédiate risquent d'écraser cet espace du désir. En monnayant et dénaturant tout échange, le «time is money» du capitalisme est un tueur du désir qui envahit tous les champs de l'activité humaine, et dont les études ont démontré les effets négatifs sur la clinique et les cliniciens qui relatent une perte de désir dans leur travail.⁵

**LE TEMPS EST UN
IMPORTANT
REMEDE CONTRE
L'UTILITARISME ET
L'ACCÉLÉRATION
QUI ENVAHIT
NOTRE
PROFESSION**

Certes, la médecine doit utiliser les moyens attribués avec soin et intelligence et être en mesure de justifier ses actions. Toutefois, ceci n'exclut pas qu'une place soit laissée à l'*inutile*, au fait d'être présent sans objectif et sans activité diagnostique ou thérapeutique dirigée. Alors, les rencontres peuvent devenir, sans préméditation, des rencontres thérapeutiques.

Je pense que le *temps* – dans la perspective non d'en gagner ou d'en perdre mais d'en avoir – est un important remède contre l'utilitarisme et l'accélération qui envahit notre profession. En psychothérapie, les cliniciens ont la chance de pouvoir vivre avec leurs patients des moments d'inutilité. J'espère que l'on trouve encore de tels moments ailleurs dans la pratique de la médecine.

À la fin de sa vie, son œuvre reconnue, Hugo Pratt répondit à ceux qui l'avaient accusé, qu'il n'avait pas seulement le plaisir, mais aussi le *désir d'être inutile*.

Bibliographie

1
Pratt H, Petitfaux D, Lagrange B. Le désir d'être inutile: souvenirs et réflexion. Paris: Ed. Laffont, 1991.

2
Perspectives sur le corps en situation. Psychopathologie, phénoménologie et sciences sociales. 20-22 novembre 2019. CHUV-Lausanne.

3
Abelhauser A, Sauret DM, Gori R. La Folie Evaluation: les nouvelles fabriques de la servitude. Mille et une Nuits. Paris: Ed. Fayard, 2009.

4
Rosa H. Aliénation et accélération: vers une théorie critique de la modernité tardive. Paris: Ed. la Découverte, 2012.

5
Stiefel F, Stiefel Fa, Terui T, et al. Spotlight on Japanese physicians. An exploration of their professional experiences elicited by means of narrative facilitators. Work 2019;63:269-82.